

## BASQUE "ON" ET LATIN "BONUM"

Michel Morvan

Cela fait déjà un certain nombre d'années que traîne de=ci, de-là l'idée que le terme basque *on* (var. *un, hon, hun*) "bon" pourrait bien provenir du latin *bonus/bonum* de sens identique. On la rencontre chez des auteurs de nature très différente, tant sérieux que fantaisistes.

Éliminons tout de suite le fantaisiste: comme celui-ci est un partisan acharné de l'origine latine ou latino-celtique du basque, il va sans dire qu'il n'hésite pas un seul instant à donner l'étymologie bsq. *on* < lat. *bonum* sans y ajouter le moindre commentaire. Ce n'est d'ailleurs pas la plus saugrenue puisque ce même auteur, J. Lemoine (1) (docteur en médecine et ex-président d'une improbable "Académie Gasconne") avait pour habitude de nous asséner sans coup férir le résultat de ses élucubrations du genre bsq. *hotz* "froid" < lat. *frigidus* (sic) et autres farfeluteries. Paix à son âme, mais sus à son élaborat!

Venons-en maintenant aux linguistes sérieux. Il faut remonter à peu près à Uhlenbeck (2) et Gavel (3) pour trouver la base de l'étymologie en question. Elle s'appuie sur le fait que pour un certain nombre de termes basques on serait en droit de supposer qu'une occlusive sonore /b/ est tombée devant la voyelle *o*, étant donné que le basque peut traiter en principe de la même manière un emprunt au latin dont l'initiale est une occlusive sourde /p/ ou une sonore /b/. Ainsi, le terme basque *ollo, oïlo* "poule" qui correspond au castillan *pollo* provient vraisemblablement du latin *pullum* "poulet" ou de sa variante \**pullium* en latin tardif (cp. vx fr. *poil*). En conséquence *oïlo* pourrait s'expliquer à partir d'un vieux-basque \*/boïlo/, ce qui permettrait alors de proposer

---

(1) J. LEMOINE, *Toponymie du Pays Basque français et des pays de l'Adour*, Paris, 1977.

(2) C. C. UNLENBECK, *Contribution...*, p. 92.

(3) GAVEL, *Elements...*, pp. 329-330.

pour bsq. *on* "bon" une étymologie latine ou romane. Notez le conditionnel que je reprends ici à A. Martinet (4).

Luis Michelena, de son côté, écrit que le terme est peut-être (acaso) apparenté au latin *bonus/bonum* ou encore à certaines formes anthropomiques en *Bon-*, *-ponnis* relevées en aquitain (5). L'alternance p-/zéro existerait encore dans quelques autres cas comme par ex. *aieru/paieru* "soupçon" ou *ausatu/pausatu* "s'attarder". On trouverait même des exemples de la chute de /p-/ dans la comparaison du basque et des langues caucasiennes: bsq. (*h*)*itz* "mot" vs. géorg. *pici* "serment", bsq. (*h*)*uts* "vide" vs. géorg. *puč-i* "id.", bsq. *orri* "feuille" vs. géorg. *purceli* "id." (6).

"Tout ceci", écrit encore A. Martinet, "est plutôt maigre en regard des longues listes de mots où *k-* alterne avec *h-* ou zéro. Mais il est probable que le phonème /p/ était généralement rare en basque ancien...". Je ne me prononcerai pas, pour ma part sur la valeur des rapprochements basco-caucasiens ci-dessus, qui ne m'ont jamais beaucoup convaincu. Le *h-* initial des mots basques en général (ici *hitz* "mot, parole", *huts* "vide, pur") est loin d'être toujours étymologique et son maniement en matière de comparaisons exige une grande prudence.

Mais c'est sans hésitation, cette fois, que je donnerai mon point de vue au sujet de *on*, point de vue au demeurant largement partagé par J. B. Orpustan de l'Université Bordeaux III (échange épistolaire). Cette analyse se résume aux quelques réflexions suivantes:

a) Il est impossible que *on* vienne du latin *bonum* car, en phonétique basque, même avec chute du *b-* initial, le terme aurait abouti à \**onu* et non pas à *on* (cp. lat. *coelum* "ciel" > bsq. *zeru*, etc.).

b) Il conviendrait donc de faire provenir bsq. *on* d'un emprunt à une forme romane, très tardive par conséquent, qui perd complètement la désinence latine (type fr. *bon*, gasc. *boun*, etc.).

c) Un tel emprunt au roman semble impensable et défie le bon sens. Il serait curieux que les anciens Basques aient attendu l'époque romane pour emprunter un terme qui recouvre une notion aussi fondamentale que "bon, bien" et ses diverses connotations (*favorable, bénéfique*, etc.).

Il demeure que nous nous trouvons en présence de variantes de deux types: une variante vocalique avec *un*, mais nous savons qu'en

(4) Cf. A. MARTINET, *Economie...*, ch. XIV, les occlusives du basque, p. 380.

(5) Cf. L. MICHELENA, *Textos arcaicos, vascos*, p. 17 et *FHV*, p. 253.

(6) MARTINET, *ibid.* et K. BOUDA, *Baskisch-kaukasische Etymologien*, pp. 14, 16 et 23.

basque *o* et *u* sont extrêmement proches, voire confondus; une variante avec *h-* initial (*hon, hun*). Ce second type de variante est le plus délicat, car il rend inévitable la question sur la valeur étymologique ou non étymologique de cette aspirée. C'est à ce niveau qu'une observation "sur le terrain" s'impose, pourrait-on dire. S'il est vrai que l'on peut rencontrer assez facilement les formes isolées *hon, hun* (notamment en souletin), par contre on peut constater qu'en composition, même dans les dialectes du Pays Basque Nord qui conservent habituellement l'aspirée, cette dernière est beaucoup plus rare: *untsa, ontsa, ongi* "bien", *onetsi* "approuver", *ongarri* "engrais, fumier", *ontasun* "bien, possession", etc.

Il s'agit là, à n'en pas douter, d'un fait phonétique qui milite en faveur d'une aspirée non étymologique. Ce fait, combiné avec l'argument de bon sens énoncé plus haut sur le caractère fondamental de la notion envisagée, nous permet de penser que le terme *on/un* existait déjà sous cette forme ou sous une forme extrêmement voisine en proto-basque, et qu'il représente donc un très vieux terme autochtone n'ayant pas la moindre affinité avec le latin, en dépit d'une ressemblance morphologique et de certaines lois phonétiques qui avaient eu tendance à séduire les chercheurs, même parmi les plus avisés.

Le caractère pré-indo-européen de *on/un* "bon" (la var. *un* a son importance comme on va le voir) et du basque en général m'incite à ouvrir la comparaison avec d'autres langues non indo-européennes, et notamment avec le turc où l'on trouvera sans grand peine un thème-racine \**on-* ou \**oŋ-* "bon". La forme \**oŋ-* est mentionnée par A. von Gabain qui donne *oŋ* "bon, exact, positif, ouest, sud, droite" "en vieux turc, ainsi que *oŋul* "guérir, devenir bon" et *oŋar* "améliorer" (7). La notion de "sud" est due à la position géographique favorable face au soleil et celle de "droite" à l'opposition classique droite/gauche = positif/négatif (cp. lat. *sinister* "gauche, maléfique"). En turc moderne, on trouvera facilement \**on-* en composition dans *onarmak* "réparer, améliorer, mettre en ordre", *onmak* "guérir, améliorer, réparer" "et son causatif *ondurmak* "soigner, guérir, améliorer une condition", *onarim* "réparation, restauration", *onaylamak* "certifier, ratifier, confirmer", *ongun* "florissant, prospère", etc.

Il est intéressant d'observer que la racine turque ainsi dégagée se présente aussi sous la forme *un-*: *unalmak, unarmak* (8) et que J. Hamilton cite dans son glossaire ouïgour: *una-*, *WN* "consentir". Ce dernier étudie par ailleurs une forme *öŋ* dans l'expression *öŋ ülüg*, forme qu'il ramène à *oŋ* "côté droit" "salutaire, faste, favorable, bon, prospère, etc.",

(7) A. von GABAIN, *Altürkische Grammatik*, p. 349.

(8) cf. H. C. HONY, *A Turkish-English Dict.*, p. 377.

parfois aussi "sort, destin" (cf. *EDPT*, pp. 166-167, et *oñal*-, p. 185: *TMEN*, II, n° 624) (9).

La piste ainsi suivie semble par conséquent extrêmement troublante, qui met côte à côte bsq. *on/un* et tü. *oñ/on/-un-* (*WN*) "bon". Au delà, on devra porter son attention sur le mongol *ön(g)* "plein, bonne saison, fertilité" ou *onts* "excellent, remarquable" (10). Le samoyède *enets* offre à son tour *on*, *onej*, *onaj* "vrai, authentique, exact" (11) et l'on pourrait éventuellement pousser jusqu'au japonais *on* "bonté, faveur, bénéfice, charité" (12) avec prudence bien entendu.

En tout état de cause, il sera désormais impossible, selon moi, de ne pas tenir compte de ces formes ouralo-altaïques lorsqu'on traitera du basque *on* "bon" et de son étymologie, et c'est tant mieux, car il est plus que temps de renouer avec la grande tradition du comparatisme.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BOUDA, Karl, *Baskisch-kaukasische Etymologien*, Heidelberg, 1949.
- CLAUSON, Sir Gerard), *An Etymological Dictionary of Pre-Thirteenth Century Turkish*, 1972.
- DOERFER, G., *Türkische und Mongolische Elemente im Neupersischen*, I-IV, 1963-1975.
- DOLGICH, B. O., *Očerki po etničeskoj istorii nencev i encev*, Moscou, 1970.
- GAVEL, Henri, *Eléments de phonétique basque*, Paris, 1920.
- HAMAYON, R.; SUXBAATAR, C.; BEFFA, M.-L., *Manuel de langue mongole*, INALCO, Paris, 1975.
- HAMILTON, James, *Manuscrits ouïgours du IX-X<sup>e</sup> siècle de Touen-Huang*, Paris, 1986.
- HONY, H. C., *A Turkish-English Dictionary*, Oxford, 1957<sup>2</sup>.
- KATZSCHMANN, M.; PUSZTAY, J., *Jenissej-samojedisches Wörterverzeichnis, Fenno-Ugrica*, 5  
Hambourg, 1978.
- LEMOINE, Jacques, *Toponymie du Pays Basque français et des pays de l'Adour*, Paris, 1977.
- MARTINET, André, *Economie des changements phonétiques*, Berne, 1955.

(9) J. HAMILTON, *Manuscrits ouïgours du IX-X<sup>e</sup> s. de Touen-Houang*, II, p. 223 et I, p. 19.

(10) Cf. *Manuel de langue mongole*, INALCO, pp. 196-197.

(11) KATZSCHMANN/PUSZTAY, *Jenissej-samojed. Wörterverzeichnis*, n.° 990, p. 158 d'après Tereščenko, *Eneckij jazyk*, p. 439 et *Sintaksis samojedijskich jazykov*, p. 19; Dolgich, *Očerki po etničeskoj istorii nencev i encev*, p. 217; Mikola, *Enzische Sprachmaterialien*, *ALH* 17, p. 71.

(12) ANDREW N. NELSON, *The Modern Reader's Japanese-English Character Dict.*, n.° 1.684, p. 401.

- MICHELENA, Luis, *Fonética Histórica Vasca*, San-Sebastián, 1977<sup>2</sup>; *Textos arcaicos vascos*, Madrid, 1964.
- MIKOLA, Tibor, "Enzische Sprachmaterialien", *Acta Linguistica Acad. Scient. Hungaricae* 17, Budapest, 1967.
- NELSON, Andrew N., *The Modern Reader's Japanese-English Character Dictionary*, Tokyo, 1974<sup>2</sup> (1962).
- TEREŠČENKO, N. M., "Eneckij jazyk". In, *Jazyki narodov SSR*, vol. III, *Finno-ugorskije i samodijskie jazyki*, Moscou, 1966.
- , *Sintaksis samojedjskich jazykov*, Leningrad, 1973.
- UHLENBECK, C. C., *Contribution à une phonétique comparative des dialectes basques*, Paris, 1910.
- VON GABAIN, Anne Marie, *Alttürkische Grammatik*, Wiesbaden, 1974<sup>3</sup>.